

L'Abelle de la Nouvelle-Orléans. NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO. LIMITED.

ELMORE DUFOUR, Président. E. A. AKDRIEU, Administrateur-Délégué.

Bureau: 323 rue de Chartres, entre Conti et Bienville.

Entered at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

TEMPERATURE.

Do: 17 octobre 1912. Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue Canal, N.O. Lne. Fahrenheit. Centigrade

UN Dictionnaire sportif.

M. Hébrard de Villeneuve, qui préside aux destinées de l'Académie des sports en France, vient de proposer à ses collègues d'entreprendre une intéressante besogne, qui consisterait à rédiger un dictionnaire des termes de sport.

Comme tous les arts et les sciences, explique M. Hébrard de Villeneuve, les sports ont leur langue spéciale, et on ne peut nier l'intérêt qu'il y aurait à en posséder un vocabulaire bien fait et pratique.

C'est une très heureuse idée, car si la plupart des mots de sport sont tirés du langage usuel, d'autres consistent en expressions techniques; enfin un grand nombre de mots ont été importés de l'étranger et francisés par l'usage.

Les dictionnaires usuels sont notoirement insuffisants sur ce sujet. On peut consulter l'Académie, Landais, Larousse et Littré. Il est curieux de citer les définitions que l'on y trouve.

M. Hébrard de Villeneuve en signale simplement quelques-unes intéressant l'escrime.

C'est ainsi que Landais écrit que la parade de "prime" est "la principale des gardes", et c'est tout. Quant à celles de sixte, septime et octave, elles ne sont pas mentionnées.

Un "contre", un "redoublement", un "liement", une "opposition", un "battement", ne figurent pas dans Larousse, qui définit la "quarte" "une manière de parer le coup en tenant le poignet dehors". Il y a bien d'autres parades auxquelles cette définition s'applique.

Le dictionnaire de l'Académie, l'officiel, ignore les mots "coupé, remise, feinte, contraction, froissement". Quant à Littré, il définit le "coup de temps" "le moment de fondre sur l'adversaire". Nous pourrions citer d'autres termes et dans d'autres sports.

Ces quelques exemples démontrent bien la nécessité de rédiger un dictionnaire spécial, très complet, qui sera le vocabulaire des termes sportifs. Le travail pourra être mené à bien si l'Académie, comme son président l'y invite, se subdivise en dix sous-commissions spéciales à certains sports. Nous aurons ainsi très rapidement une œuvre très intéressante, mais à la condition que la préparation de ce dictionnaire sportif ne dure pas aussi longtemps que celle de l'autre, le grand dictionnaire, à laquelle travaillera toujours la grande Académie française.

Les Surprises d'un début.

C'était en 1883. Léon Gandillot, qui, entré second à l'Ecole centrale, trois ans avant, était toujours resté en tête, allait certainement en sortir premier. On arrivait au mois de juillet au coup de feu du projet, concours de fin d'études. Nous étions, avec son frère défunt, d'une promotion avant la sienne. Un matin, passant au square Montholon, nous l'apercevons, assis sur un banc, écrivant sur un méchant cahier. — Tu n'es pas à l'école? — Non... je suis un peu souffrant.

Comme nous venions de le quitter, cela nous parut étrange; pleins de méfiance, nous allions trouver le directeur de l'école, qui nous annonce que depuis quinze jours, depuis la mise en œuvre du projet de sortie, on n'a plus vu notre Léon.

Une explication orageuse a lieu; Gandillot déclare qu'il s'est refusé à concourir pour ne pas être obligé de faire le métier d'ingénieur; il voulait être auteur dramatique. Non sans une certaine fierté il nous exhibe le cahier du square portant, en majuscules, ce titre flamboyant: "Les Femmes collantes".

Imprécations... scènes affreuses: lâcher la proie pour l'ombre... et quelle ombre! Il tint bon.

Comme on voulait savoir si sa pièce valait, après tout, quelque chose, nos parents constituèrent, chez Benedict Jouvin, au château de Bois-Préau, une sorte d'aréopage chargé de dire s'il fallait ou non maintenir la malédiction.

Assistait à la séance, la toute charmante Blanche Jouvin, son époux, Meilhac, Philippe Gille, Mortier, Saint-Albin, Souchet, Koning, mon père et René Gandillot. Vite s'était récusé, Léon fut d'une forte voix les cinq actes incriminés et, à l'unanimité, avec une spontanéité touchante, on déclara qu'ils étaient plus que fort mauvais. Koning jura même qu'eussent-ils formé un chef-d'œuvre, il ne les aurait jamais joués au Gymnase à cause du titre "nauséabond" (sic).

Alors la malédiction se fit plus violente et il fut décidé que le pauvre ami "repiqueurait" une année d'école pour gagner, enfin, son diplôme d'ingénieur. Il parut se résigner. Peu de temps après, il hérita de 19,000 francs. On ne put l'empêcher de toucher son argent. Au grand effroi de tous il s'en alla, billets de mille en poche, à Déjazet, chez Boscher, qui ne faisait pas de très brillantes affaires.

— J'ai une pièce...

— J'en ai bien d'autres... — Ça s'appelle "les Femmes collantes"... — Titre détestable. — J'ai aussi 19,000 francs... — Causes.

Boscher prit la liasse, et comme Gandillot demandait timidement qu'une petite somme lui fût laissée qui lui permit de vivre jusqu'à la première, Boscher lui déclara qu'il n'en avait nul besoin parce que, du même coup, il le nommait secrétaire général du théâtre aux appointements de 300 francs par mois.

"Les Femmes collantes" furent montées assez tristement dans des décors infâmes. Le lendemain de la première, la presse fut pitoyable... et impitoyable. Une vague vaudeville... Une millième réédition... Une nouvelle platitude, etc., etc.

C'était un mercredi; le jeudi, on fit dans les 250 francs, et un peu moins le vendredi. Boscher, alors, déclara à son secrétaire, général qu'ayant joué la pièce trois fois il avait satisfait à ses obligations et fit afficher au foyer la reprise pour le lendemain, de la pièce précédente.

Mais il arriva que le principal interprète de cette pièce s'abîma le genou en courant après Madeleine-Bastille pour venir à la répétition de racrod. Force fut de continuer "les Femmes collantes".

Le samedi fut, comme recettes, au-dessous de tout. La matinée du dimanche fut lamentable, et la soirée... Ah! la soirée, elle fit le maximum. Il s'était, entre temps, passé ceci: "Un article de Sarcely, et dans cet article il était dit, entre autres choses: "Il nous est né un nouvel auteur qui tient à la fois de Barrière, de Lambert Thiboust et de Labiche".

"Les Femmes" eurent l'immense succès qu'elles méritaient, tel, même, que Boscher put rendre à notre ami les 19,000 francs en échange de sa démission de secrétaire général.

Et voilà comment, si un acteur ne s'était pas abîmé le genou, si Sarcely avait été enrhumé le soir de la première des "Femmes collantes", Gandillot "repiqueurait" et était ingénieur E. C. P.

GEORGES MITCHELL.

La fiancée rebelle.

Un incident curieux a été cause d'une rupture entre futurs époux, pendant la cérémonie religieuse, au moment où la femme promet obéissance à son mari. Le clergymen posa la question, mais la future le pria de passer le mot obéissance.

Le futur mari, M. Morris Holmes, riche banquier de Boston, insista pour que la formule rituelle ne fût modifiée en aucune manière. Une discussion s'ensuivit, où le clergymen prit le parti de l'époux, qui finit par briser tout net, en déclarant qu'à aucun prix il ne voudrait être uni à une femme qui lui refuserait obéissance.

La-dessus, M. Holmes quitta l'église et s'en fut dans une voiture, tandis que son ex-fiancée en prenait une autre.

L'affaire fait grand bruit à New York, en raison de la situation des héros. Maintenant, les suffragettes vont-elles chercher un nouveau mari pour cette fiancée rebelle?

LE PERIL BLANC.

Un étrange discours.

Le comte japonais Okuma a récemment prononcé à Tokio un important discours, dont voici quelques extraits aussi curieux que symptomatiques:

"Il existe des preuves des agissements éfrénés des Européens et des Américains en l'Extrême-Orient. Ils font subir une intense pression aux pays de l'Extrême-Orient, qui n'est rien de moins qu'un "péril blanc". Tandis que des crânes s'élèvent parmi les nations européennes et américaines au sujet du "péril jaune", les pays de l'Extrême-Orient sont actuellement en proie au "péril blanc". Il est tout à fait possible que dans un avenir plus ou moins éloigné, il se produise une réaction sous la forme d'un "péril jaune".

"Tandis qu'ils sont eux-mêmes en train de pressurer les nations d'Extrême-Orient, les Européens et les Américains semblent vivre dans la terreur du "péril jaune". Ce qu'ils redoutent le plus c'est l'union de la Chine et du Japon. Ils semblent remplis d'appréhension à l'idée de la possibilité plus ou moins lointaine de la combinaison des Chinois et des Japonais contre les races blanches, et il ne manque pas de signes des efforts qui se font de tous les côtés pour empêcher le rapprochement de ces deux pays. La paix internationale est entièrement hors de question tant que continuera un pareil état de choses, dans lequel les alarmes se succèdent sans cesse, et c'est pour ces raisons que j'ai pris la parole contre elle à l'Association de la Paix."

"Le Japon occupe en ce moment une position des plus enviables. Tandis que les autres pays de l'Extrême-Orient sont dans un état de décadence, le Japon seul se maintient ferme avec un avenir plein de brillantes perspectives et son prestige national rehausé avec la force d'un orbé radieux se levant au-dessus de l'horizon oriental."

THEATRES.

TULANE.

"Louisiana Lou", la comédie musicale qui est donnée au théâtre Tulane cette semaine est très goûtée du public, aussi y a-t-il foule à chaque représentation.

La troupe qui l'interprète contribue beaucoup à son succès. Parmi les morceaux les plus appréciés, signalons "Louisiana Lou", dont la musique est pleine de mélodie.

La semaine prochaine la direction offrira une autre comédie musicale du plus grand mérite, "A Quaker Girl".

CRESCENT.

"The Confession" est incontestablement un drame superbe qui captive la foule qui se rend chaque jour au théâtre Crescent. Il y aura matinée demain.

La semaine prochaine un autre drame de la verte Erin sera donné au théâtre Crescent. C'est "The Rose of Kildare", avec M. Fiske O'Hara, un artiste dont le talent est incontestable.

ORPHEUM.

L'Orpheum a toujours été rempli cette semaine à chaque représentation; il n'en saurait être autrement avec un programme qui figurent des artistes du plus grand talent.

La semaine prochaine la direction présentera au public de la Nouvelle-Orléans Mlle Grace Van Stadford, l'étoile de "Red Feather" et de "The Golden Butterfly".

OPERA FRANÇAIS.

Le vaqueur "Philadelphia", ayant à son bord la troupe de l'Opéra Français de notre ville, troupe qui comprend cent vingt membres, est attendu à New York dimanche matin.

Il était question au premier abord que le voyage de la troupe de New York à la Nouvelle-Orléans s'effectuerait par mer, mais ensuite d'un arrangement intervenu entre M. Layolle et la compagnie de chemin de fer Louisville-Nashville, la voie de terre a été préférée. Conséquemment les artistes prendront passage le jour même de leur débarquement sur un train spécial et arriveront à la Nouvelle-Orléans probablement dans la matinée de mercredi.

Ils seront attendus à New York par M. E. C. Runte, agent de la compagnie Louisville et Nashville et par M. J. P. Duvielh. Ainsi que nous l'avons annoncé la troupe débutera le jeudi 3 octobre. C'est le célèbre opéra d'Halévy "La Juive" qui a été choisi pour l'ouverture de la saison. Les places pour cette première représentation, seront mises en vente à partir de lundi, au magasin de musique de Werlein, 504 rue du Canal.

On cause, entre amis, de la situation dans les Balkans, et quelqu'un de dire: — Savaïr si les Etats balkaniques coalisés vont réussir à enfoncer la Porte.

La Commission d'Enquête devant le Sénat. Washington, 17 octobre. — Une copie du livre de banque du Comité National Républicain pour la campagne 1904 a été remis jeudi au sénateur Clapp, président du comité. On a trouvé que \$20,000 avaient été déposés à la fin d'octobre c'est-à-dire, au moment où Harriman aurait donné de l'argent au comité national.

M. James O. Murfin, un avocat de Détroit, a déclaré qu'on avait dépensé l'argent sans compter en faveur de Taft aux élections primaires du Michigan.

D'après son rapport M. John McKay chargé des intérêts de Taft aurait déclaré qu'il avait soutenu l'argent qu'il voulait. C'est un fait bien connu que cette année la corruption la plus grande avait régné à Detroit.

George B. Cortelyou, président du comité national de 1904, a comparu pour dire ce qu'il savait de la contribution de \$100,000 faite par la Standard Oil Company.

Il a déclaré que son attention avait été appelée à ce sujet par le colonel Roosevelt dans les derniers jours de la campagne de 1904 et que M. Bliss lui avait affirmé que la Standard Oil Company n'avait pas versé la somme sus-dite.

Il a affirmé n'avoir jamais demandé d'argent à M. J. P. Morgan et qu'il n'était pas au courant de la contribution Harriman.

M. Cortelyou a nié positivement qu'il eût ordonné de détruire les livres de la campagne de 1904.

et que les financiers de New York se soient réunis pour souscrire au fonds de campagne, ce en quoi il est en désaccord avec M. George R. Sheldon, qui a affirmé que 73 pour 100 des fonds avaient été souscrits par eux.

L'état de santé du colonel Roosevelt.

Chicago, 17 octobre. — Les six docteurs qui soignent M. Roosevelt depuis son entrée à l'hôpital de la Mercy, ont déclaré que son état était des plus satisfaisants et ont réitéré qu'il n'y avait aucune inquiétude à avoir.

On a annoncé que le colonel ne quitterait pas l'hôpital avant au moins une semaine.

Les médecins du colonel sont les docteurs: John B. Murphy, Arthur Dean Bevan, John F. Golden, Scurry L. Terrell, Alexander Lambert et William B. McCauley. Voici le bulletin publié ce matin à 9 heures:

Pouls 72, température 98.5, respiration 18. Le patient est dans de bonnes conditions, les poumons fonctionnent bien, la balle ne sera pas extraite pour le présent.

Dr. JOHN B. MURPHY, Dr. ARTHUR DEAN BEVAN, Dr. SCURRY L. TERRELL.

A son réveil le colonel Roosevelt se sentait si bien qu'il parlait de reprendre sa tournée électorale.

Il a dormi la plus grande partie de la nuit se réveillant par intervalle, pour permettre à sa garde-malade de prendre sa température. La nuit dernière il a dormi tout d'une traite de 11 heures à 4 heures.

Au lieu de prendre son bain à 7 heures le colonel s'est endormi. Pendant la nuit le colonel a déclaré à Mme Roosevelt qu'il se sentait vraiment très bien.

Le colonel a déjeuné avec Mme Roosevelt, il a mangé de fort bon appétit. Après quoi il a "tué" quelques jours du jour avec beaucoup d'intérêt.

Le docteur Lambert a expliqué le fait que la balle ne serait pas extraite pour le moment n'avait aucune importance et qu'elle ne le serait que si elle faisait souffrir le colonel ou que s'il préférait l'avoir dans la poche que de l'avoir dans la poitrine.

Chicago, 17 octobre. — Le bulletin le plus rassurant qui ait été publié jusqu'ici par les chirurgiens qui soignent l'ex-président Roosevelt a été livré à la publicité cet après-midi un peu après une heure.

En voici le texte: Pouls, normal, température et respiration, idem. La respiration est beaucoup plus facile et aucune complication ne semble à redouter.

Sobrank dort avec le exilme d'une bonne conscience.

Milwaukee, Wis., 17 octobre. — Schrank, l'auteur de l'attentat contre Roosevelt, a passé une excellente nuit et comme le gardien de la prison paraissait surpris, il lui a déclaré qu'il n'en pouvait être autrement, étant donné qu'il n'avait rien à se reprocher.

Des félicitations à un sauveteur d'une jeune fille qui se noie.

Washington, 17 octobre. — Le secrétaire du trésor, M. McVeagh, a adressé jeudi une lettre de félicitations au chirurgien W. J. James, à Honolulu, pour avoir sauvé une jeune Japonaise qui était sur le point de se noyer à un mille du port de Honolulu, au mois de septembre dernier.

Le procès du policier Becker.

New York, 17 octobre. — Mme Lillian Rosenberg, la femme de Lefty Louie, l'un des assassins de Rosenthal, a comparu aujourd'hui dans le procès Becker.

Mme Rosenberg a corroboré une partie de l'histoire racontée par Rose samedi dernier. Elle a affirmé que Rose s'était présenté chez elle, avec Sam Schepps, le 12 mai, pour demander à son mari d'aider à faire sortir Jack Zellig de prison.

Le bruit court en ville que M. Williams Travers Jerome, l'ex-avocat de district de New York, serait appelé comme témoin à décharge. M. John McIntire ne veut ni confirmer, ni démentir cette rumeur. M. Jerome serait appelé pour refuter le témoignage de Rose au sujet de la conversation qu'il eut avec Becker après le crime. Rose a dit que Becker lui avait téléphoné d'une station publique, alors qu'il l'aurait fait étant à l'association du barreau. La défense aussi essaiera de prouver qu'on sacrifia Becker pour remettre en liberté ceux qui l'accusent et que Rosenthal a été victime d'une bande de joueurs. Elle montrera par un grand nombre de personnes que Becker a toujours joui d'une bonne réputation. On ne sait encore si ce dernier sera appelé à déposer.

Un autre témoin contre Becker a été, jeudi, M. John T. Carney, un employé du téléphone. Il a déclaré qu'à 2 h 57 le 16 juillet, quelqu'un a demandé le No 6694 Audubon, qui est précisément celui de Becker. Ce témoignage corrobore celui de Rose, qui a déclaré qu'il avait téléphoné à cette même heure au lieutenant de police pour lui annoncer le meurtre de Rosenthal.

Le témoin suivant a été un homme de couleur, Lucius Hayward, qui a confirmé la déposition du précédent en ajoutant que Becker était sorti immédiatement après.

La cour a ensuite appelé Man Margolis qui a déclaré connaître Becker depuis cinq mois et qu'il avait été présent lors de la descente de police dans l'établissement de Rosenthal. Il a affirmé que Becker avait été à ce moment, une longue conversation avec Mme Rosenberg.

M. McIntire, en interrogeant ce témoin, a prouvé qu'il était, parjuré et a demandé son arrestation.

Un typhon aux Philippines. Manille, 17 octobre. — Un violent typhon s'est abattu la nuit dernière sur l'archipel des Viscaïes, y causant des dommages considérables.

La récolte de cannes à sucre a tout particulièrement souffert.

Station de sauvetage détruite par l'ouragan.

Washington, 17 octobre. — Une dépêche parvenue ce matin au département du Trésor mande que la station de sauvetage de Brazos a été totalement détruite par l'ouragan qui s'est abatté mardi soir sur la côte du Texas.

L'équipe de cette station établira temporairement son quartier à Point Isabel, Texas.

Une grève en perspective à New York.

New York, 17 octobre. — Les leaders de l'Union des tailleurs annoncent une grève pour les printemps prochains.

L'union se compose de 120,000 membres.

Feuilleton

L'ABELLE DE LA N. O.

DU SANG DANS LES TENEBRES

GRAND ROMAN INEDIT PAR DANIEL LESUEUR

PREMIERE PARTIE FLAVIANA, PRINCESSE

— Où... vraiment... Et l'impression que j'en garde est plutôt d'un équipage particulier. Point de compter... de marque commerciale... Du moins... je crois... Pais, un détail m'a frappé... Mais il fugitif! — J'y prêtai si peu d'attention!

— Quel détail? demanda Raymond.

— La tête du chauffeur. Je marchais vers eux. Je ne regardais pas cet homme. Une

— Où... vraiment... Et l'impression que j'en garde est plutôt d'un équipage particulier. Point de compter... de marque commerciale... Du moins... je crois... Pais, un détail m'a frappé... Mais il fugitif! — J'y prêtai si peu d'attention!

— Quel détail? demanda Raymond.

— La tête du chauffeur. Je marchais vers eux. Je ne regardais pas cet homme. Une

— Où... vraiment... Et l'impression que j'en garde est plutôt d'un équipage particulier. Point de compter... de marque commerciale... Du moins... je crois... Pais, un détail m'a frappé... Mais il fugitif! — J'y prêtai si peu d'attention!

— Quel détail? demanda Raymond.

— La tête du chauffeur. Je marchais vers eux. Je ne regardais pas cet homme. Une

— Où... vraiment... Et l'impression que j'en garde est plutôt d'un équipage particulier. Point de compter... de marque commerciale... Du moins... je crois... Pais, un détail m'a frappé... Mais il fugitif! — J'y prêtai si peu d'attention!

— Quel détail? demanda Raymond.

— La tête du chauffeur. Je marchais vers eux. Je ne regardais pas cet homme. Une

— Où... vraiment... Et l'impression que j'en garde est plutôt d'un équipage particulier. Point de compter... de marque commerciale... Du moins... je crois... Pais, un détail m'a frappé... Mais il fugitif! — J'y prêtai si peu d'attention!

— Quel détail? demanda Raymond.

— La tête du chauffeur. Je marchais vers eux. Je ne regardais pas cet homme. Une

— Où... vraiment... Et l'impression que j'en garde est plutôt d'un équipage particulier. Point de compter... de marque commerciale... Du moins... je crois... Pais, un détail m'a frappé... Mais il fugitif! — J'y prêtai si peu d'attention!

— Quel détail? demanda Raymond.

— La tête du chauffeur. Je marchais vers eux. Je ne regardais pas cet homme. Une

— Où... vraiment... Et l'impression que j'en garde est plutôt d'un équipage particulier. Point de compter... de marque commerciale... Du moins... je crois... Pais, un détail m'a frappé... Mais il fugitif! — J'y prêtai si peu d'attention!

— Quel détail? demanda Raymond.

— La tête du chauffeur. Je marchais vers eux. Je ne regardais pas cet homme. Une

— Où... vraiment... Et l'impression que j'en garde est plutôt d'un équipage particulier. Point de compter... de marque commerciale... Du moins... je crois... Pais, un détail m'a frappé... Mais il fugitif! — J'y prêtai si peu d'attention!

— Quel détail? demanda Raymond.

— La tête du chauffeur. Je marchais vers eux. Je ne regardais pas cet homme. Une

— Où... vraiment... Et l'impression que j'en garde est plutôt d'un équipage particulier. Point de compter... de marque commerciale... Du moins... je crois... Pais, un détail m'a frappé... Mais il fugitif! — J'y prêtai si peu d'attention!

— Quel détail? demanda Raymond.

— La tête du chauffeur. Je marchais vers eux. Je ne regardais pas cet homme. Une

— Où... vraiment... Et l'impression que j'en garde est plutôt d'un équipage particulier. Point de compter... de marque commerciale... Du moins... je crois... Pais, un détail m'a frappé... Mais il fugitif! — J'y prêtai si peu d'attention!

— Quel détail? demanda Raymond.

— La tête du chauffeur. Je marchais vers eux. Je ne regardais pas cet homme. Une

— Où... vraiment... Et l'impression que j'en garde est plutôt d'un équipage particulier. Point de compter... de marque commerciale... Du moins... je crois... Pais, un détail m'a frappé... Mais il fugitif! — J'y prêtai si peu d'attention!

— Quel détail? demanda Raymond.

— La tête du chauffeur. Je marchais vers eux. Je ne regardais pas cet homme. Une

— Où... vraiment... Et l'impression que j'en garde est plutôt d'un équipage particulier. Point de compter... de marque commerciale... Du moins... je crois... Pais, un détail m'a frappé... Mais il fugitif! — J'y prêtai si peu d'attention!

— Quel détail? demanda Raymond.

— La tête du chauffeur. Je marchais vers eux. Je ne regardais pas cet homme. Une

— Où... vraiment... Et l'impression que j'en garde est plutôt d'un équipage particulier. Point de compter... de marque commerciale... Du moins... je crois... Pais, un détail m'a frappé... Mais il fugitif! — J'y prêtai si peu d'attention!

— Quel détail? demanda Raymond.

— La tête du chauffeur. Je marchais vers eux. Je ne regardais pas cet homme. Une

— Où... vraiment... Et l'impression que j'en garde est plutôt d'un équipage particulier. Point de compter... de marque commerciale... Du moins... je crois... Pais, un détail m'a frappé... Mais il fugitif! — J'y prêtai si peu d'attention!

— Quel détail? demanda Raymond.

— La tête du chauffeur. Je marchais vers eux. Je ne regardais pas cet homme. Une

— Où... vraiment... Et l'impression que j'en garde est plutôt d'un équipage particulier. Point de compter... de marque commerciale... Du moins... je crois... Pais, un détail m'a frappé... Mais il fugitif! — J'y prêtai si peu d'attention!

— Quel détail? demanda Raymond.

— La tête du chauffeur. Je marchais vers eux. Je ne regardais pas cet homme. Une

— Où... vraiment... Et l'impression que j'en garde est plutôt d'un équipage particulier. Point de compter... de marque commerciale... Du moins... je crois... Pais, un détail m'a frappé... Mais il fugitif! — J'y prêtai si peu d'attention!

— Quel détail? demanda Raymond.

— La tête du chauffeur. Je marchais vers eux. Je ne regardais pas cet homme. Une

— Où... vraiment... Et l'impression que j'en garde est plutôt d'un équipage particulier. Point de compter... de marque commerciale... Du moins... je crois... Pais, un détail m'a frappé... Mais il fugitif! — J'y prêtai si peu d'attention!

— Quel détail? demanda Raymond.

— La tête du chauffeur. Je marchais vers eux. Je ne regardais pas cet homme. Une

— Où... vraiment... Et l'impression que j'en garde est plutôt d'un équipage particulier. Point de compter... de marque commerciale... Du moins... je crois... Pais, un détail m'a frappé... Mais il fugitif! — J'y prêtai si peu d'attention!

— Quel détail? demanda Raymond.

— La tête du chauffeur. Je marchais vers eux. Je ne regardais pas cet homme. Une

— Où... vraiment... Et l'impression que j'en garde est plutôt d'un équipage particulier. Point de compter... de marque commerciale... Du moins... je crois... Pais, un détail m'a frappé... Mais il fugitif! — J'y prêtai si peu d'attention!

— Quel détail? demanda Raymond.

— La tête du chauffeur. Je marchais vers eux. Je ne regardais pas cet homme. Une

— Où... vraiment... Et l'impression que j'en garde est plutôt d'un équipage particulier. Point de compter... de marque commerciale... Du moins... je crois... Pais, un détail m'a frappé... Mais il fugitif! — J'y prêtai si peu d'attention!

— Quel détail? demanda Raymond.

— La tête du chauffeur. Je marchais vers eux. Je ne regardais pas cet homme. Une